

Jean-Yves Cadoret

PETITE SOMME DE POESIE  
POUR ANNA

(extraits)

Mis en ligne le 27 octobre 2014  
Modifié le 8 décembre 2014

## PARS

Beaucoup plus tard, lorsque j'aurai passé ma vie à la raconter, avec l'espoir déçu qu'elle ne fût pas qu'agitation, je dirai à ma fille, prise à son tour par le démon de fuir :

« Tu as raison, pars. N'enferme pas ces premiers soleils de mars dans l'habitude, prends le premier bateau pour les îles, pour d'autres ombres et d'autres couleurs, d'autres hommes plus libres et plus infidèles. Cours réaliser tes rêves, jeune folle, Tombouctou, Vancouver et le désert de Gobi, remplis-toi de beaux soucis, de musiques bizarres et de langues inutiles, couvre d'épingles de planning le planisphère de ta chambre, accumule, même si tu dois confondre quantité et qualité. Dans le lot, tu finiras toujours par rencontrer une plage éclatante, un sourire inoubliable, tout finira toujours par s'ordonner, une case blanche vaut bien quelques cases trop noires. Oui, pars, puisque cela presse, pars, même si tu dois te nourrir d'illusions.

Car l'important n'est pas de partir, mais de rester. La vraie vie n'est pas ailleurs. Tu comprendras bientôt qu'il y a autant de beauté, ou de laideur, dans le cuivre miroitant des bureaux de l'avenue de l'Astronomie que dans les palais délabrés de Venise, chez le chat énigmatique du magasin de papiers peints « Mon hobby », chaussée de Louvain, que chez le mainate insolent de la tchaikhana de Chest-i-Sharif, et autant chez ton frère que chez ton bel amant grec. Tu comprendras que rien n'a l'exclusivité de rien, pas même tes propres découvertes.

Et tu reviendras, étonnée de toi-même et pourtant semblable, répétant après ton père que ce n'est pas vrai qu'on se refasse, qu'on ne fait que se compléter. Alors oui, pars, mais n'abandonne rien.

Aime sans apprendre à haïr. »

## UN RÊVE

Anna a rêvé que je la sauvais d'un naufrage. Nous étions nus sur la plage et j'avais réussi à récupérer sa valise.  
C'était bien.

## SUNDAY THE EIGHTEENTH

tu seras bientôt ma fille cette étudiante heureuse  
sur le campus de Madison un matin de mai  
tu auras aimé un long jogger à walkman  
rencontré la veille au Morgan's  
(Chuck Berry la belle logique de ta guitare  
aux frissons du corps accordée)  
ma longue fille heureuse tu auras aimé  
dans la nuit verte des grands lacs  
si simplement  
tu passeras la main dans ses cheveux  
en souriant de son français maladroit  
tu seras belle ma fille  
comme les amoureuses que je n'ai pas eues  
et tu reviendras dans le jumbo vers Paris  
fuyant le soleil  
dans un concerto de Vivaldi  
sans savoir que ton père aux yeux gris  
dans un froissement de méridiens  
met ses pas dans les tiens  
sa main dans la tienne  
et mesure à ton or  
ses années perdues

## PONT AU CHANGE

quel vent te porte  
ma longue fille aveuglante  
dans le soleil

quel automne joyeux  
que ton père taciturne  
ne brise pas

unanime  
à ta vitesse  
accordé

## LE SOIR PUIS L'AUBE A KERJESTIN

le camail de la nuit  
tombe sur les arbres nus  
ceints de soie palpitante

ô paillettes de sodium  
lézardes du temps zéro  
intarissables  
intarissables

barrière de corail que raye  
le train des arbres  
dont les rares feuilles sombres vibrent  
au passage des quartiers qui s'éveillent  
aux brusques rumeurs du soleil  
tandis que les pies prémonitoires couleur  
de la grande ville terminus  
se jettent aux vitres

sur le quai ma fille gobe le jour

## LE MERLE

Tout au fond  
Près des balançoires  
Au matin chante  
Le merle

Son bec est si jaune  
Et son habit si noir  
Qu'on siffle de concert  
Quand on le croise

Anna ma fille  
Songe qu'il  
Chante pour  
Nous seuls

Humbert Wolfe, *Blackbird*<sup>1</sup>  
(*Kensington Gardens*, 1924)

<sup>1</sup> Humbert Wolfe, dont la fille s'appelait Ann, et non pas Anna, fut un poète très populaire en Angleterre dans les années vingt. On ne le lit plus beaucoup aujourd'hui. Il semble que son merle ait été éclipsé en 1968 par celui de Paul McCartney, qui joue de la guitare dans le double blanc des Beatles - apprenant dans l'aube à voir avec des yeux caves et à voler avec des ailes brisées.

PLUS TARD, tu te souviendras avec émotion de ces instants volés au malheur, dans le froid piquant du soir, de ces quelques minutes ensemble sur le quai, parmi les jeunes couples qui s'embrassent et les contrôleurs, qui sont comme une grande plage d'amour et de liberté après l'impatience du guichet, jouant avec ta fille complice le jeu des connivences secrètes, héros de papier, étoiles et nombres, matinaux et grands astreignants, pour oublier l'imminence du départ, pour conjurer cette seconde de vertige où se mêleront douleur et délivrance.

Tu te souviendras de sa façon de s'enfouir dans son trench-coat, de son visage trop long et trop pâle, de son signe de main et de son sourire lorsque la vitre glisse et disparaît vers la nuit.

Tu n'oublieras rien de ce lieu et de ces instants magiques. Tout y sera si net que tu y verras comme dans un souvenir de jeunesse.

## TABLE

### **PARS**

Bruxelles, mars 1977

### **JOA D'AN ENEOU !**

Rennes, septembre 1977

### **UN RÊVE**

Châteauneuf-du-Faou, mai 1983

### **PROGRAMME**

Châteauneuf-du-Faou, décembre 1983

### **JOYEUX ANNIVERSAIRE**

Châteauneuf-du-Faou, 29 janvier 1984

### **SUNDAY THE EIGHTEENTH**

Dans le ciel entre Montréal et Paris, mai 1986

### **MEMERE**

Les Menus, novembre 1986

### **PONT AU CHANGE**

Paris, novembre 1987

### **MONTAGNE SAINT-MICHEL**

Saint-Michel de Brasparts, août 1990

### **LE SOIR PUIS L'AUBE A KERJESTIN**

Quimper, novembre 1990

### **AI-JE UNE PATRIE**

Josselin, février 1992

### **LE MERLE**

D'après Humbert Wolfe, février 1993

### **PLUS TARD**

Quimper, décembre 1996